



Amerika

d'après **Franz Kafka**
mise en scène
Nicolas Liautard

caroucherie
la Tempête

Amerika

Du 3 au 22 juin 2008

du mardi au samedi 20 h,
dimanche 16 h.
durée 3 h (avec 2 entractes)

Tarifs

plein tarif 18 €,
tarifs réduits 13 € et 10 €
mercredi tarif unique 10 €

Rencontre-débat

samedi 7 juin à 14 h 30
«Kafka : le sujet en procès»
organisée par l'Espace
psychanalytique
(communications - lectures -
projections...)

Théâtre de la Tempête

Cartoucherie
Route du Champ-
de-Manœuvre
75012 Paris
— réservation
01 43 28 36 36
— www.la-tempete.fr

Contact presse

MYRA - Rémi Fort
01 40 33 79 13
myra@myra.fr

Administration-diffusion

Magalie Nadaud
La Nouvelle Compagnie
01 43 60 51 70 /
06 74 82 20 85
lanouvellecompagnie@neuf.fr

d'après **Franz Kafka**

traduction **Wolfgang Pissors** et **Nicolas Liautard**

adaptation et mise en scène **Nicolas Liautard**

—avec

Jean-Yves Broustail *Robinson*

Eddie Chignara *Le Portier en chef*

Jean-Pol Dubois *L'Oncle Jakob*

Michèle Foucher *La Cuisinière en chef*

Paul-Henri Harang *Mack*

Jürg Häring *Le Soutier*

Jean-Christophe Herbeth *Brunelda*

Wolfgang Kleinertz *Pollunder*

Célia Rosich *Klara*

Lazare Herson-Macarel *Karl Rossmann*

Stanislas Stanic *Delamarche*

Marion Suzanne *Thérèse*

—scénographie, costumes Nicolas Liautard —lumières Bruno
Rudtmann —perruques Cécile Kretschmar —assistante à la
mise en scène Nelly Froissart.

Production : La Nouvelle Compagnie, La Scène Watteau - Théâtre de Nogent-sur-Marne, avec l'Aide à la création du Conseil général du Val-de-Marne, de la Drac Île-de-France et le soutien à la diffusion d'Arcadi (Aide régionale pour la création artistique en Île-de-France). La Nouvelle Compagnie est subventionnée par le Conseil général du Val-de-Marne. Elle bénéficie du dispositif Emploi-tremplin, action cofinancée par la Région Île-de-France et le Conseil général du Val-de-Marne.



Amerika

ou « Le Disparu »

Abusé par la bonne, Karl Rossmann se retrouve père à l'âge de 16 ans. Chassé par ses parents, il doit fuir sa patrie allemande pour la miraculeuse Amérique afin « d'empoigner le monde ». Lorsqu'il arrive à New York, la chance semble lui sourire, mais de manière constante les ennuis surviennent. S'agit-il de malchance ou d'une machination ? On ne le saura pas. Sa jeunesse, sa pureté fascinent hommes et femmes, attisent les désirs. Tous cherchent à s'approprier la grâce qui est la sienne, mais bientôt cette fascination se change en pulsion d'anéantissement.

Dans une société industrielle où le capitalisme croissant n'a de cesse de ramener l'homme à une dimension toujours plus minuscule, Karl descend un à un les échelons

de la sacro-sainte échelle sociale, avec toujours intactes en lui la foi en l'avenir, l'innocence de l'innocent, la légèreté et la grâce du poète. Jusqu'à épuisement. « La jeunesse est heureuse, écrivait Kafka, parce qu'elle a la faculté de voir la beauté. »

Le dernier épisode d'*Amerika* verra Karl Rossmann s'enrôler dans l'utopique Théâtre d'Oklahoma où chacun est engagé selon ses aptitudes et ses goûts.

Le roman devait s'achever dans le magnifique épanouissement de ce théâtre : en quelque sorte le théâtre infini du monde, mais tel que le rêvait Kafka, c'est-à-dire édifié sur la justice, la pitié, la compréhension réciproque, l'ordre matériel et spirituel, toutes notions et dimensions qui, pour lui, faisaient cruellement défaut dans la société.

Sculpture du vide

Là où le théâtre est le plus fort, c'est quand il rend réelles des choses irréelles. Le plateau devient alors un périscope de l'âme, il éclaire la réalité par l'intérieur. F. Kafka

L'œuvre de Franz Kafka est traversée par le théâtre ; elle utilise les mêmes signes, la même grammaire. En vrai scénographe, il nous présente toujours une topographie « militaire » des scènes où le positionnement stratégique des protagonistes est un élément détermi-

nant. En vrai chorégraphe, il s'emploie à placer les corps dans des postures – d'agression ou de soumission – communes à l'homme et à l'animal. Combat pour l'espace-territoire. Il précise soigneusement les attitudes : têtes baissées ou levées, position des dos, des mains – on pense à Bresson – composant un théâtre muet, de signes et de postures. La nature fragmentaire de ses récits laisse aux artisans du plateau que nous

sommes, le vide nécessaire à l'exercice de notre artisanat. Tout comme l'art musical consiste aussi dans l'organisation du silence, la tâche du metteur en scène consiste à organiser ce vide pour, après transformation, le transmettre à l'acteur qui se nourrit, c'est bien connu, essentiellement de vide (les annexes 8 et 10 à la convention du 1^{er} janvier 2004 relative au retour à l'emploi et à l'indemnisation du chômage sont là pour nous le confirmer). À son tour l'acteur, après avoir patiemment digéré le vide reçu du metteur en scène et conçu dans son laboratoire

intérieur une autre nature de vide, se présente devant le spectateur qui a alors tout loisir d'investir ces espaces. De cette façon, le spectateur prend toute sa part dans la représentation théâtrale. Ce n'est donc pas un lien qui se crée entre l'œuvre et le spectateur mais bien un « tunnel », un « passage » constitué de tous ces vides. À propos de son roman, Kafka disait qu'il était à l'état de fragment et qu'il était destiné à le rester, que cet avenir était d'ailleurs ce qui lui donnait son plus grand achèvement.

Nicolas Liautard

Conversation avec Kafka

Je prenais congé de mon ami Léo Lederer, sur la place de la République, lorsque Kafka s'avança vers moi, de façon inattendue.

« Je marche derrière vous depuis Tesnov, me dit-il après les formules d'usage. Vous étiez tout entier à votre conversation.

— Léo m'expliquait le taylorisme et la division du travail dans l'industrie.

— C'est une chose épouvantable.

— Vous pensez, monsieur, à l'esclavage que cela représente ?

— Il s'agit de bien davantage.

Un crime aussi énorme ne peut aboutir finalement qu'à l'asservissement au mal. C'est naturel. La part la plus sublimée de la création, et la plus impossible à cerner, même par tâtonnements, je veux dire le temps, se trouve là emprisonnée dans le réseau de sordides intérêts marchands. Cela souille et abaisse non seulement la création, mais surtout l'homme, qui est son élément constitutif. Une vie ainsi taylorisée est une

atroce malédiction, qui ne peut produire que la famine et la misère, au lieu de la richesse et du profit qu'on en attend. C'est un progrès qui mène... — À la fin du monde », dis-je en complétant sa phrase. Franz Kafka secoua la tête.

Gustav Janouch,
Conversations avec Kafka,
trad. B. Lortholary,
éd. Maurice Nadeau

Nicolas Liautard

- Directeur artistique du Théâtre de Nogent-sur-Marne depuis 2006.
- Né à Marseille, il fait ses études à Aix en Provence, et à Nanterre où, étudiant en Arts du spectacle, il fonde Le Théâtre du Poulpe en tête, devenu La Nouvelle compagnie.
- Mise en scène
 - *Le Procès* d'après Franz Kafka, prix du premier festival de Théâtre Universitaire - Nanterre
 - *Hyménée* et *Le Nez* de N. Gogol
 - *Ajax* de Sophocle
 - *Pouvais-je te demander de bien vouloir te déplacer de quelques millimètres ?* d'après Christophe Tarkos.
- Comédien avec Pascal Rambert *Antoine et Cléopâtre* ; Michèle Foucher *Le Banquet* ; Pedro Khadivar *Les Yeux bleus cheveux noirs*.

Lazare Herson-Macarel

Né en 1987, il commence le théâtre à l'âge de six ans. *Amerika* est son premier spectacle professionnel. A joué, depuis, sous la direction d' O. Py *Faust Nocturne*. Écrit, met en scène et joue, dans le cadre de sa compagnie On va y arriver : *Igiphénie, No kind, Paris, Je ne dors plus, Ars*. Joue *Novcento* de A. Barrico, festival d'Avignon 2005.

Jean-Yves Broustail

Accompagne N. Liautard depuis la création de sa compagnie : *Le Procès* d'après F. Kafka, *Le Bonheur après l'assaut*, *Hyménée* de N. Gogol. A joué avec J. Rosny *Caligula* d'A. Camus, *Monsieur Klebs* et *Rosalie* de Obaldia.

Eddie Chignara

Accompagne N. Liautard depuis la création de sa compagnie : *Le Procès* d'après F. Kafka, *Le Bonheur après l'assaut*, *Hyménée* de N. Gogol, *Boulevard exquis* d'après Feydeau et Labiche, *Ajax* de Sophocole. A joué avec Magali Lérés *Littoral* et *Willy Protagoras enfermé dans les toilettes* de W. Mouawad, *Le Coordonnateur* de B. Gallemiri ;

F. Cacheux *Port du casque obligatoire* de K. Vidić ; M. Suzanne *Bouvard et Pécuchet* d'après Flaubert.

Marion Suzanne

Accompagne N. Liautard depuis la création de sa compagnie : *Le Procès* d'après F. Kafka, *Ajax* de Sophocole, *Boulevard exquis* d'après Feydeau et Labiche. A joué avec B. Besson et C. Serreau *Qui sait tout et gros bêta* ; J.-L. Hourdin *Théâtre ambulante Chopalovitch*. A mis en scène *Frères du bled* de C. Botti et *Bouvard et Pécuchet* d'après Flaubert.

Jean-Pol Dubois

A joué avec Ph. Adrien *Une visite* d'après Kafka, *Monsieur de Pourceaugnac* et *L'Annonce faite à Marie* ; D. Bezace *Héloïse et Abélard* ; M. Dubois *Le Nouveau Menozza* de Lenz ; J.-H. Anglade *Great Britain* d'après Marlowe ; R. Planchon *Fragile Forêt* et *Le Vieil Hiver* ; Y. Beaunesne *Un mois à la Campagne* ; J. Jouanneau *Montparnasse reçoit* de Y. Ravey ; J. Nichet *Casimir et Caroline* d'Horvath. Cinéma avec J. Nolot *Avant que j'oublie*.

Michèle Foucher

Débute au Théâtre de Sartrouville avec P. Chéreau, puis participe aux créations du Théâtre national de Strasbourg de 1975 à 1983 : *Germinal*, *Le Misanthrope*, *Antigone*, *Dimanche*, *Palais de justice*, *Dernières Nouvelles de la peste*. Écrit et joue, sous la direction de Denise Péron : *La Table, paroles de femmes et En souffrance, paroles d'hommes*. A joué avec B. Sobel *La Cruche cassée* ; M. Deutsch et Ph. Lacoue-Labarthe *Sit venia verbo* ; J.-P. Vincent *Les Prétendants* de J.-L. Lagarce. A mis en scène *Ion* de Platon, *L'Empire* de M. Deutsch, *Le Banquet* de Platon, *Alsace Afrique* ; *Aujourd'hui* de M. Deutsch, *L'Homme qui rit* d'après Hugo, *Welcome home* de R. Schweikert, *Avant/Après* de Schimmelfennig.

Stanislas Stanic

Formation au Conservatoire national d'art dramatique. A joué avec A. Françon *Visage de feu* de Mayenburg, *Les Huissiers* de M. Vinaver, *Skinner* de M. Deutsch ; S. Seide *Antoine et Cléopâtre* de Shakespeare, *Moonlight* de Pinter ; B. Sobel *Dons, mécènes et adorateurs* d'Ostrovski, *Le Mendiant ou la mort de Zant* ; J. Vincey *Le*

Belvédère de Horvath ; N. Richard *Le Traitement* de M. Crimp ; A. Alvaro *L'Île des esclaves* de Marivaux ; N. Liautard *Ajax* de Sophocle ; F. Cacheux *Mojo* de J. Butterworth, *Port du casque* obligatoire de K. Vidic.

Jean-Christophe Herbeth

A joué avec N. Liautard *Hyménée* et *Le Nez* de Gogol. Cinéma avec A. Berbérian *L'Île aux trésors* ; G. Lellouche et T. Aurouet *Narco* ; J.-P. Salomé *Belphégor, le fantôme du Louvre* ; O. Doran *Le Déménagement* ; D. Boon *Bienvenue chez les Ch'tis*.

Jürg Häring

Comédien norvégien, a joué au Sjaereheie Teater et Agder Teater avec B. Baardson *Peer Gynt* d'Ibsen, *Den stundeslose* de L. Holberg et avec T. Steen *Jedermann* de Hofmannsthal ; J. Rosny *Caligula* de Camus ; N. Liautard *Ajax* de Sophocle.

Célia Rosich

A joué avec E. Lorevoire *Le Plaisir* de Crébillon fils ; C. Germe *Cendrillon* d'après les frères Grimm ; J.-L. Bihoreau *Roméo et Juliette* de Shakespeare ; E. Demarcy Mota *Kids* de F. Melquiot. Cinéma avec

J. Daguerre *La Vénus mutilée*, G. Krawczyk *La Vie est à nous*. Télévision avec Ch. Barrault *Homicide*, C. Leherissey *Une femme d'honneur* et J. Renard *Une famille à tout prix*.

Wolfgang Kleinertz

Né à Karlsruhe (Allemagne), il travaille en Italie, en Allemagne et en France. A joué avec Ph. Adrien *Le Roi Lear* de Shakespeare, *Andromaque* de Racine ; F. Constant *Tableau autour de G.* d'après l'Iliade ; S. Sarfat *Le Professeur de musique* ; K.-H. Stroux *Rhinocéros* de E. Ionesco ; D. Kruger *Hamlet* de Shakespeare ; R. Muller *Woyzeck* de Büchner ; M. Sarrazin *La Demande d'emploi* de Vinaver ; P. Chabert et S. Solov *Fin de partie* de Beckett.